

Titre : Heurts et Leurres de l'intellectuelle africaine face au cosmopolitisme

Il serait peut-être prétentieux de ma part de parler de l'intellectuelle africaine tant l'image de la femme africaine a toujours renvoyé à une travailleuse sans relâche, livrée à un dur labeur, l'enfant au dos. Triplement asservie, car femme, colonisée et catégorie sociale marginalisée, elle n'eut accès à la scolarisation que très tardivement et cette éducation était on ne peut plus précaire. Il fallait attendre les années 70 avec les discours bienveillants de l'ONU sur l'émancipation féminine pour voir émerger les premières intellectuelles africaines, du moins, en ce qui concerne le Cameroun qui sera mon cadre de référence. Il serait donc question dans mon exposé aussi bien de l'intellectuelle comme une femme se consacrant exclusivement aux activités de l'esprit (infime) que de celle ayant suivi une simple scolarisation, au mieux une éducation livresque. Pour illustrer mon propos, j'exploiterai avec minutie les cas de figure des études sociologiques et anthropologiques du genre, de la littérature camerounaise et de quelques témoignages émanant du quotidien des femmes.

Pour cela, notre inquiétude se situe à trois niveaux : Le système patriarcal qui régit la société africaine postcolonial constitue-t-il une entrave à l'émancipation féminine ? Autrement dit, la femme africaine lettrée, celle qui fait peur aux hommes peut-elle être productrice de civilisation ? Face à une mondialisation rampante aux contours confus, drainant une mobilité ethno- culturelle, comment la femme intellectuelle peut-elle restructurer une Afrique en pleine déliquescence tout en lui donnant une assise au monde ?

Nous tenterons dans une approche socio- anthropologique de montrer que la femme africaine est une source d'angoisses pour le système patriarcal prompt au conservatisme et aux préjugés

I- L'image de la femme scolarisée par le système masculin rigide : ses heurts

1. Les pesanteurs socio- culturelles : femme aliénée : subversive, indépendante et libertine (moins malléable)
2. Distance critique envers les valeurs traditionnelles : démythification du pouvoir phallique (le sacre du mariage et la valeur obsessionnelle de la progéniture)
3. Brouillage des espaces sexués : Altérité des espaces : du privé au public
4. La femme intellectuelle, symbole de la crise d'autorité masculine, cause de sa marginalisation

II-La femme scolarisée et les nouvelles valeurs : ses leurres

1. Les pesanteurs socio- psychologiques : les estampillages de l'éducation traditionnelle
2. Les contradictions criardes : femme piégée par elle-même et la tradition (psychose du mariage au point d'en arriver aux extrêmes : la polygamie plurilocale, l'autofinancement de la dot, les pratiques fétichistes...)
3. Femme complexée envers les paysannes et les semi- lettrées : absence de dialogue
4. Femme carriériste et complaisante envers l'état post- colonial : absence de projet de société

III- La femme intellectuelle face au cosmopolitisme : Du leurre à l'utopie

1. Prise de parole dans les structures de décision : Un échange avec la base, rôle pacifiste entre les peuples
2. La quête d'une démocratie participative
3. Mise en exergue des valeurs féminines, d'une autre politique plus humaine, plus équitable
4. La transformation de la société par les valeurs de l'altérité : le respect de la différence

Débat

Comment la femme intellectuelle peut-elle, à l'heure du cosmopolitisme, transformer ses utopies en réalités ? Si on la représente à bon escient comme un atout majeur pour l'édification de l'Afrique, comment perçoit-elle la femme du marché (la base), véritable poumon de l'Afrique ? En tant que genre hybride naviguant entre les diktats de la société de consommation et les valeurs fondamentales de l'Afrique, que peut-elle réellement proposer ? Dans un milieu où l'hégémonie masculine est manifeste, quelle stratégie peut-elle adopter pour se réconcilier avec sa société et instaurer par là même un code social plus libéral, moins brutal et augurer des perspectives nouvelles en ce millénaire naissant ?

Dr Cécile Dolisane- Ebossè est spécialiste des littératures féminines africaines et antillaises postcoloniales. Egalement titulaire d'un DEA en anthropologie politique, elle est rattachée au laboratoire pluridisciplinaire « Diasporas » où ses aires de recherche sont les questions d'identité, les nouveaux cosmopolitismes contemporains et les rites et les mythes féminins (les divinités aquatiques) dans le littoral camerounais.